

Violence urbaine et politique

La violence est parmi nous, ce n'est pas nouveau. Ce qui m'intrigue en revanche, c'est que je l'accepte comme quelque chose d'inéluctable, de quasi normal, d'usuel et de conforme aux normes sociétales. Ceci ne veut pas dire que je m'en serve ou veuille m'en servir, mais je trouve des justifications aux violences ou à certaines formes de violence. On nous rabâche les oreilles à la télévision française avec les futures élections présidentielles, les mentors et porte-paroles des candidats se confondant en explications plus ou moins fumeuses sur les origines des violences en banlieue à la fin de l'année 2005. Ce qui me paraît extravagant est que personne ne songe à admettre que l'un des raisons principales de ces actes est le fossé croissant entre riche et pauvres, savamment entretenu par les classes politiques de tous bords. Si vous avez la chance d'avoir un patron, et du travail donc, et si votre patron gagne 220 fois votre salaire mensuel, ceci est d'une violence considérable. C'est amoral tout simplement et ne souffre aucune justification. Tout acte violent visant à réduire cette fourchette est justifié ou justifiable, en vertu des principes d'égalité et de fraternité prônés si souvent par les politiques. Les chantres du libéralisme ne se rendent pas compte, ou plutôt savent très bien mais ne veulent pas admettre que leur politique est liberticide, en ce sens qu'elle envoie dans les coins du ring et KO le 60 % de la population, si ce n'est pas plus. Là encore, c'est d'une rare violence, mais personne ne dit rien et tout le monde s'affole au vu des statistiques des violences urbaines ... nous vivons véritablement dans une société de la boxe permanente ou le plus fort, c'est-à-dire le plus riche fait ce qu'il veut de qui et avec qui il veut. Ne pas réagir violemment face à de tels comportements est lâche et inapproprié. Le seul langage que comprend un riche politicien est celui de la peur, de celle qu'il perçoit lui-même à titre personnel. Les sociétés que l'on nous « construit » sont celles qui génèrent l'ultra-violence, il ne faut pas se voiler la face. Cette ultra-violence n'est plus celle de la science-fiction, c'est celle du quotidien qui dégènera encore. Pourquoi cette diatribe me direz-vous ? simplement pour tenter d'expliquer que certains hommes ont perdu les repères qui les ancreraient à la réalité, ou ne perçoivent plus cette dernière comme réelle. Et parmi ces hommes, le rédacteur de ces lignes, qui en plus des diverses perceptions déphasées qu'il subit ne sait plus où est le juste et le faux dans une société pareille. En plus, il ne se soucie pas tellement de savoir si le juste est juste et le faux est faux, car ces notions ne lui paraissent pas faire partie du vocabulaire de sa pensée. Il lui arrive d'aimer le faux, car c'est plus conforme à son idée du moment, il lui arrive d'aimer le contradictoire juste pour le plaisir de choquer, il lui arrive de ne pas vouloir être socialisé, surtout pas dans une société comme celle décrite plus haut, il lui arrive de refuser la bonté, de refuser le pardon, de refuser d'entrer dans des moules inutiles à ses yeux et qui ne sont là que comme de bizarres obligations sociétales dont il ne perçoit aucunement la nécessité. Alors si en plus on lui colle la violence en prime, il l'accepte, sans doute de façon politiquement incorrecte, mais ce n'est que son avis, que sa perception. Je ne peux parler que de moi ici, de ma propre façon d'appréhender certains aspects de la vie. Ce papier choquera sans doute certains, mais je vous le demande simplement, n'avez-vous jamais envie de réagir violemment face à l'injustice primordiale, face à la cruauté gratuite ? et si vous réagissez, vous êtes-vous déjà demandé d'où venait le mal ? puisqu'il faut l'appeler comme ça pour être compris. Le mal est parfois un bien, le mal est parfois un moyen pour arriver au bien.